

Initiative « Interculturalités et Europe »

Projet de recherche et appel à doctorant.e

à M. le Pr. Reynald Abad,
Directeur de l'ED 2.

Monsieur le Directeur, cher Collègue,

Je vous prie de vouloir trouver ci-dessous un projet de recherche présenté dans le cadre de l'initiative Interculturalités et Europe.

Violences balkaniques et germanité(s).

Exposé général des motifs.

Le dispositif de l'Initiative Interculturalités et Europe est idoine pour permettre le recrutement, dans notre Université, de doctorants étrangers qui ne peuvent pas, ou moins aisément, bénéficier des Contrats doctoraux sur le contingent classique, où la réussite préalable au concours de l'agrégation est généralement requise.

Cette possibilité intéresse logiquement des Professeurs en charge d'études dites aréales et de zones étrangères, comme c'est le cas pour les mondes germaniques.

Cet intérêt est double : à la fois scientifique (les doctorants étrangers sont une respiration indispensable du champ scientifique considéré) et pédagogique (car il est dès lors possible de leur confier des missions d'enseignement, à commencer par l'allemand et l'anglais pour historiens, voire des TD/TP de CM, au plus grand bénéfice des étudiants de notre UFR).

Exposé spécifique du projet.

Depuis l'établissement du protectorat austro-hongrois sur la Bosnie en 1878, au moins, la question des violences (étatiques, guerrières, terroristes) dans la zone des Balkans connaît une

importance non démentie dans l'histoire de l'Europe, de l'attentat de Sarajevo (28 juin 1914) aux rumeurs actuelles de sécession de la *Republika Srpska* (intégrée à la Bosnie-Herzégovine), potentiellement lourde d'une déflagration régionale, en passant par les guerres post-titistes en ex-Yougoslavie dans les années 1990.

En partie endogènes (comme pendant les guerres des Balkans qui, en 1912-1913, ont mis aux prises la Serbie, la Roumanie, la Bulgarie et la Grèce), ces violences et conflits sont aussi liés à la présence autrichienne (1878-1919), puis allemande (1941-1945) dans la région.

Les politiques successivement menées par l'Empire austro-hongrois puis par le Reich grand-allemand ont en effet usé et abusé des rivalités culturelles (linguistiques, religieuses - entre catholiques, orthodoxes et musulmans) ou « ethniques » (pour reprendre une catégorie revendiquée par les acteurs eux-mêmes, soucieux d'affirmer l'existence de communautés nationales sur un fondement essentialiste) pour faire prévaloir leurs intérêts : les Autrichiens ont ainsi privilégié les Bosniaques au détriment des Serbes, mais aussi des Croates (livrés à la domination de la partie hongroise de l'Autriche-Hongrie) ; quand aux nazis, ils ont soutenu sans ambages les Croates de l'Etat oustachi, et appuyé la politique violemment répressive ou ouvertement génocidaire de ce dernier à l'égard des Serbes orthodoxes, des musulmans, des Roms et des Juifs.

Le caractère séminal de ces périodes d'occupation autrichienne ou allemande se retrouve pleinement dans les conflits contemporains, comme l'anthropologue française Elisabeth Claverie l'a admirablement montré dans son étude au long cours sur les apparitions de Medjugorje, *Les guerres de la Vierge* (Paris, Gallimard, 2003), où elle met en évidence tous les rejeux mémoriels de la période 1941-45 dans la scénographie des apparitions, dans l'opposition entre les Franciscains croates présents sur place et l'Etat titiste, puis dans les déchirements de la guerre des années 1990. Ce passé de violences est lisible, au quotidien, dans les programmes et cultures politiques des nationalistes de Serbie et de Croatie : au centre de mise à mort de Jasenovac, lieu de crimes oustachis majeurs contre Serbes et Juifs, les Croates opposent constamment le massacre de Bleiburg (1945). De même, alors que Mgr. Stepinac, proche des oustachis,

est considéré par les Serbes comme un criminel contre l'humanité, il est héroïsé à Zagreb.

Cette histoire des violences balkaniques reste largement à écrire, car elle fait encore l'objet, dans la région, de traitements nationalitaires ou nationalistes parfois outranciers, que ce soit de la part des Croates, des Serbes ou, dans une moindre mesure, des Bosniaques. Parmi les historiens pleinement fiables de cette période, on trouve un croate, Ivo Goldstein, qui est juif, et un suédois d'origine serbe, Tomislav Dulic, qui est en poste à Uppsala (Suède) - soit deux internes externés, si l'on peut dire, deux personnalités intellectuelles qui, par leur socialisation et leurs parcours, ont su s'émanciper des assignations nationalistes et de leurs requêtes.

Ce sont ainsi plutôt des historiens étrangers, de langue allemande qui, en raison de leur maîtrise linguistique des sources, s'illustrent dans l'étude de cette région. On pense ici notamment à l'historien germano-autrichien Alexander Korb, auteur d'une thèse incontournable sur la violence oustachi (*Im Schatten des Weltkriegs. Massengewalt der Ustaša gegen Serben, Juden und Roma in Kroatien, 1941-45*, Hamburger Edition, 2013) ainsi qu'à l'historien autrichien Gerald Steinacher qui, dans le cadre de ses recherches sur les réseaux d'exfiltration catholiques de criminels de guerre nazis, a approfondi la question des liens entre nazis, oustachi et Saint-Siège (*Nazis on the Run. How Hitler's Henchmen Fled Justice*, Oxford, Oxford University Press, 2011). L'un et l'autre sont du reste en poste à l'étranger, en Grande-Bretagne pour Korb, *associate professor* à Leicester, aux Etats-Unis pour Steinacher, *full professor* à l'Université du Nebraska.

Nous souhaitons permettre un tel travail dépassionné car dépaycé en France, à la Sorbonne. Pour mener à bien cette étude des violences balkaniques dans leur intrication avec les politiques autrichienne et allemande, nous souhaitons recruter un doctorant ou une doctorante qui soit quadrilingue, maîtrisant l'allemand, une langue de la région (croate, serbe) ainsi que le français et, assez logiquement, l'anglais. Ce doctorant devra avoir effectué un parcours d'étudiant en histoire et avoir, idéalement, mais pas nécessairement, déjà travaillé sur la région en Master.

Outre la plus-value scientifique d'un tel profil, nous attendons du lauréat l'aptitude à effectuer des missions de tutorat, voire d'enseignement dans le cadre de l'UFR d'Histoire de Sorbonne Université, que ce soit en langues étrangères pour historiens ou en histoire contemporaine.